Vol. XXVII. Saint-Boniface, Manitoba, 26 Octobre 1898. No. 49

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne...... 10 cts
Chaque insertion subséquente 5 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

VARIETES

Les Caprices de la Reine Wilhelmine

La comtesse de X..., une grande dame de la cour de Hollande, publie, dans les *Annales Politiques et Littéraires*, une chronique où elle expose, avec une malice charmante, ce qu'on pourrait appeler les *dessous du couronnement*.

L'heure a sonné du couronnement de la jeune reine Wilhelmine, la joie règne sans mélange dans le pays et pourtant il est à craindre que bientôt on ait à transformer en hôpitaux ces palais de Loo et de Soestdijk aujourd'hui animés, car tout le monde est sur les dents autour de la jeune personne qui joue aujourd'hui, le premier grand rôle dans cette pompeuse représentation La plus malade de tous est certainement cette pauvre reine Emma qui ne se résigne qu'en apparence à rendre la main et, soit esprit de devoir, soit esprit de vengeance après la longue soumission à laquelle elle a été condamnée du temps de son royal époux, s'obstine à tirer sur les guides et ne veut pas abdiquer une autorité qui ne saurait durer plus longtemps.

La question de la toilette est toujours la plus épineuse de toutes entre les deux reines, car S. M. Wilhelmine a bien, elle aussi, l'intention de prendre sa revanche des longues années passées en robes sans garnitures, et en cheveux nattés, plats et serrés, et de toutes les simplicités outrées qui ont abreuvé d'amertume sa vanité de petite coquette. —Dernièrement encore, la reine Emma ayant décidé dans sa sagesse d'ex-princesse allemande, élevée sans argent de poche, que le trousseau de sa royale fille se composerait exclusivement de robes blanches avec lesquelles "tout va" et qui ne demandent pas d'accessoires différents pour chaque costume, la jeune Wilhelmine, impatientée à la vue de tant de virginales étoffes amoncelées dans ses appartements, déclara tout à coup qu'elle aurait une robe rose et ordonna à l'une de ses dames d'honneur de faire venir pour elle des satins couleur corail.

La pauvre comtesse Van R.... qui est toujours entre deux feux, comme du reste toutes les dames du palais, acheta le satin désiré, d'un rose très vif, et commanda une robe de demi-toilette sur un dessin que lui avait remis en cachette la jeune Majesté, en rupture d'obéissance filiale.

Il y a quelques jours, juste au moment où ces dames prenaient le thé sur la terrasse, on apporta un immense carton! Tout de suite, une petite lumière de malice se mit à danser dans les jolis yeux gais de la jeune reine, tandis que la comtesse de R...., en dépit de l'étiquette, peu sévère, d'ailleurs, au château, et comme prise d'une indisposition subite, s'éclipsait en toute hâte. Quant à la reine Emma, assez intriguée, elle posa sa tasse, souleva le couvercle de la grande boîte, et... poussa un cri de colère à la vue de ce qu'elle contenait. Mais elle était lasse de lutter, et, levant les épaules, elle dit seulement :

—C'est pour vous cela? Vous n'auriez pas pu trouver une nuance plus vive et plus vulgaire. Vous oubliez, ma chère, que si vous êtes fraîche et agréable à voir comme toutes les filles de votre âge, la distinction n'est pas votre fort. Cette robe est trop voyante.

Elle la déplia, la secoua et la jeta sur le dos d'une chaise.

—Elle conviendrait fort bien à Mia pour aller à la kermesse dimanche prochain, ajouta-t-elle.

(Mia est la sœur de lait de la jeune Reine, une lourde paysanne assez laide et fort commune, affligée en outre de deux énormes oreilles charnues et allongées, qui, dit-on, ne sont devenues si remarquables qu'à force d'avoir été tirées et talochées par son auguste sœur.)

Wilhelmine de Hollande continua à déguster son thé parfumé, puis suça le rond de citron qui était resté au fond de sa tasse, une petite habitude à laquelle elle n'a jamais voulu renoncer, ce qui la força à faire une drôle de grimace, mais elle n'entreprit pas de défendre sa belle robe de corail et parut assez indifférente au peu de succès qu'elle avait rencontré.

Le surlendemain, c'était fête au village et tout de suite après le dîner, que Leurs Majestés prennent à six heures le dimanche, les deux reines montèrent en voiture et, en bonne châtelaines qu'elles sont, se firent conduire sur la grande place pour écouter un instant les airs nationaux de la Hollande et voir se balancer dans un rythme de valse, d'une lenteur extrême, les énormes croupes de leurs sujets en liesse.

A leur approche et pour une minute, tous les danseurs s'arrêtèrent, mais les royales dames faisant simultanément un geste de la main, on se remit à tourner jusqu'au dernier accord des violons. —A ce moment, un couple étrange se détacha des groupes, descendit les quelques marches du pavillon, de la danse et se dirigea vers l'équipage de Leurs Majestés ; d'un geste rapide la jeune reine cacha son visage derrière son grand évantail blanc ; quant à sa mère, elle sursauta violemment et parut soudain manquer de souffle.

Mia s'avançait, tenant par la main un beau gars rose et joufflu ; elle minaudait et se tortillait dans la robe de satin couleur corail que S. M. Wilhelmine lui avait envoyée la veille avec ordre de la mettre sans faute et de venir lui présenter le lendemain son fiancé, en pleine kermesse, car c'était son bon plaisir de lui donner publiquement cette marque de faveur toute spéciale. Certes, la reconnaissance de Mia fut sans bornes, mais sans bornes aussi fut son malaise abominable, car, outre l'embarras naturel causé par cet excès d'honneur, la robe de la reine, visiblement trop étroite, était sur le point de craquer aux entournures et partout, bien qu'elle ne fût agrafée que vaguement et par-ci par-là ; son visage d'un rouge de tomate sortait d'une ruche de crêpe rose que la transpiration avait fripée et elle avait sur les lèvres l'expression à la fois convulsée et ravie d'une martyre.

—Approche, ma chère, fit la jeune reine, comme tu es charmante! Remercie la reine, c'est elle qui m'a conseillée de t'offrir cette belle robe rose. —Mœder voilà Jan, le fiancé de Mia, il est fier d'avoir à son bras une future aussi bien mise ; n'est-ce pas, Jan?

Jan se méfiait. Pour lui cette affaire de la robe n'était pas bien claire, aussi, en Batave prudent et indépendant, il se contenta de faire un grognement sans conséquence, tout en baisant respectueusement les mains des deux reines dès que sa future eût accompli la même cérémonie.

Ce fut avec une joie sincère que la pauvre Mia vit enfin s'éloigner l'équipage royal et put se mettre un peu à l'aise en faisant sauter le reste des agrafes qu'elle remplaça par des épingles de nourrice.

La jeune reine aurait voulu entrer dans sa bonne ville d'Amsterdam, à cheval, à la tête d'un régiment choisi par elle et dont elle désirait revêtir l'uniforme féminisé. Ce fut une longue lutte entre elle, son auguste mère et le Parlement, qui ne voulait pas consentir à ce qui paraissait, à de graves Hollandais, une excentricité d'une fin de siècle échevelé. Cependant Wilhelmine, digne fille d'un père pour qui une idée, une fois entrée dans sa royale cervelle, devenait quelque chose d'immuable et sacré, Wilhelmine tenait à son uniforme et à son palefroi, et comme la reine Emma avait dû renoncer à lui faire entendre raison, il fut décidé que le plus âgé de ces messieurs de la Chambre, le vieux burgmeester H..., viendrait au château, pour la sermonner respectueusement.

C'était bien l'homme qu'il fallait, fort, grand, beau comme un prophète de l'Ancien Testament, à la fois onctueux et impérieux ; ce fut toujours lui que Guillaume III chargea jadis de ses commissions désagréables, de ses refus et de ses ordres arbitraires auprès de sa première femme, la reine Sophie, et de son fils, le prince d'Orange, tous les deux constamment en révolte ouverte contre le roi.

Dès qu'elle le vit arriver au palais, Wilhelmine devina qu'il allait l'amener sur quelque terrain brûlant et inonder ensuite de bonnes et réfrigérantes raisons son jeune enthousiasme pour tout ce qui est beau, brillant et délicieusement original.

En effet, on l'appela dans le petit salon, un réduit tout capitonné de velours jaune où le roi Guillaume aimait particulièrement à se tenir et où se trouve un excellent portrait de lui, en habit noir tout simplement, avec une bonne tête de bourgeois malin, voire même un peu farceur et, dans l'œil la même petite lueur inquiétante qui ne s'allume jamais dans celui de sa fille sans causer autour d'elle un peu de malaise et d'anxiété. La reine-mère était déjà là, étendue dans un fauteuil et elle avait dû inviter Mijnherr H... à s'asseoir, car, lui aussi, était confortablement installé en face d'elle. Il se leva à l'arrivée de la jeune souveraine, qui lui fit un petit signe de tête très protecteur et lui donna sa main à baiser.

—Asseyez-vous, ma fille, dit la reine Emma. Mynherr H... est venu pour me parler de votre entrée solennelle...

—Ah! voyons, interrompit Wilhelmine.

—Asseyez-vous, répéta la Reine qui avait hâte de voir le vieux burgmeester réintégrer son fauteuil.

La jeune fille ne bougea pas.

—Votre Majesté, commença Mynherr H... un peu décontenancé, a manifesté le désir...

—Asseyez-vous, dit encore une fois la reine.

La jeune fille s'assit enfin, et au grand contentement de la bonne Emma, M. H... put en faire autant.

—Votre Majesté, donc, a manifesté le désir de faire à cheval son entrée dans sa ville d'Amsterdam, mais la chose est impossible...

—Comment, impossible! s'écria Wilhelmine en se levant d'un bond.

M. H... appuya ses deux fortes mains sur les bras de son fauteuil et se leva avec un gros soupir.

—Asseyez-vous, ma fille, reprit encore la reine Emma

La jeune reine fit celle qui n'entendait pas.

—Sera-ce toujours ainsi, dit-elle ; je ne ferai donc jamais ce qui me plaira!

—Nous ne sommes plus au moyen âge, madame, fit le burgmeester en souriant, et notre souveraine nous paraîtra bien plus belle et plus gracieuse dans son carrosse de gala que perchée sur un cheval, si beau qu'il puisse être.

—Asseyez-vous, gémit la reine-mère.

La malicieuse petite reine se laissa tomber gracieusement sur un divan et aussitôt l'on entendit les ressorts du fauteuil de M H... protester contre le poids énorme qui les écrasait d'un coup.

—Votre Majesté sera belle comme une fée, reprit le conseiller avec son diadème de pierreries et sa robe brodée d'or, c'est ainsi que nous voulons la voir entrer chez nous et nous avons décidé...

—Décidé! cria la jeune fille en sautant sur ses pieds ; décidé? par exemple!

Suant, n'en pouvant plus, Mynherr H... fit craquer les deux bras de son fauteuil, son gros ventre oscilla de droite à gauche, il poussa un han de désespoir et se remit enfin en la posture exigée par l'étiquette.

La reine Emma suffoquait de colère, tandis que sa fille échangeait un regard de malicieuse intelligence avec le portrait de son terrible papa.

—En voilà assez, dit enfin la reine-mère ; la chose sera arrangée, non pas à l'amiable, chez moi, avec ce cher M. H..., mais vous aurez à entendre la décision de ces messieurs réunis dans une audience régulière où vous n'oserez pas, je l'espère, leur faire jouer les marionnettes comme vous le faites aujourd'hui.

—C'est entendu, fit la jeune reine en souriant agréablement ; à bientôt les choses sérieuses, Mynherr H...

Et elle sortit après avoir fait une grande révérence.

Tout de même, ces messieurs du Parlement ont gagné leur cause, car le costume de leur chère Wilhelmine aura été celui d'une princesse de Mille et une Nuits au grand jour du couronnement, au moment où elle promit d'être bien et de ne pas leur donner trop de fil à retordre.

Comtesse de X...

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Lac Mégantic

Le fameux braconnier Ladouceur, de Spaulding, est sorti de la prison de St-Joseph vendredi dernier, après avoir purgé une sentence de neuf mois pour avoir tué du gibier en temps prohibé.

Le braconnier est parti pour revenir à Spaulding à pied, en suivant la rivière Chaudière, n'ayant pour tout bagage que son fusil de chasse.

Ham Nord

Le conseil de notre village a passé un règlement ayant pour but d'établir une compagnie d'assurance mutuelle dans la paroisse ; cette idée est excellente.

Channay

Depuis le jour où une première messe était célébrée en pleine forêt dans notre colonie naissante, c'est-à-dire depuis le 18 décembre 1880, on se demandait : quand aurons-nous un curé résidant? Cette question vient d'être résolue pour Channay. Depuis la St-Michel, nous possédons un pasteur au milieu de nous dans la personne de M. l'abbé H. O. Huard, dont l'arrivée fut une cause de joie universelle.

St-Herménégilde

Les moulins à scie et à farine de M. Hobson ont été complètement incendiés.

—M. Elphège Dupuis, de cette paroisse, charpentier, était à travailler au clocher de l'église lorsque, perdant tout à coup l'équilibre, il tomba d'une hauteur de 80 pieds. M. Dupuis souffre horriblement et on désespère de le sauver.

Acton Vale

On attend la visite Mgr Decelles, de St-Hyacinthe, dans quelques semaines, à l'occasion de la bénédiction de la cloche de notre nouveau collège, qui est sous la direction des Révérends Frères St-Gabriel.

La date de la bénédiction du nouveau collège d'Acton Vale, est fixée au 27 courant, et Mgr Decelles, de St-Hyacinthe, assistera à la cérémonie.

Levis

L'atelier de charpenterie, la maison et le dépot de bois de M. Jos. Gosselin ont été réduits en cendres par un incendie.

Les pertes sont évaluées à environ $50,000.

M. Gosselin perd environ $30,000.

L'entrepôt de farine de MM. G et Ed. Couture, l'atelier d'ébénisterie de M. Vachon et les hangars de M. Montreuil sont également endommagés.

Yamachiche

Le 18 du courant, l'église de St-Etienne des Grès, comté de St-Maurice, a été consumée par les flammes.

Les vases sacrés et les ornements ont été sauvés. Les pertes se montent à vingt-cinq ou trente mille piastres.

On ignore l'origine du feu.

Ste-Scholastique

Il est rumeur que nous aurons un terme criminel au mois de décembre pour les procès de Cordélia Viau et Sam Parslow. M. Mathieu, avocat de la couronne, consulté à ce sujet, dit qu'il n'en dépend que du juge pour fixer un terme.

Québec

La ville de Québec est à organiser une grande réception en l'honneur de notre nouveau Gouverneur Général, Lord Minto et de son épouse Lady Minto.

Batiscan

La grange appartenant à M. Ephrem Massicotte, de cette paroisse, a été réduite en cendres. Le feu s'est déclaré pendant qu'on y battait le grain. Trois chevaux et quelques autres animaux ont péri dans les flammes, ainsi que le moulin à battre. On suppose que l'incendie a été causé par de jeunes enfants qui s'amusaient à fumer des cigarettes.

AVIS

Toutes communications concernant la rédaction du journal devront être adressées à

JOSEPH BERNIER,
DIRECTEUR.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

Le Manitoba.

Mercredi, 26 Octobre 1898

MGR LANGEVIN A L'ETRANGER

D'après les journaux de la province de Québec, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque aurait, dans une entrevue, dit en substance ce qui suit, au cours de sa visite dans les Provinces de l'Est.

"Nous ne faisons pas d'agitation parce que le Souverain Pontife désire que la question soit traitée avec calme et le moins d'éclat possible."

"Nous avons bon espoir de voir un jour la majorité faire preuve d'esprit de justice et nous accorder ce que nous demandons."

"Nous ne demandons que ce que nous accorde la constitution et nos demandes sont basées sur l'équité, la justice et le bon sens."

"Sa Grandeur a surtout insisté pour faire remarquer qu'elle ne veut rien dire qui puisse aggraver la situation.

"Que la majorité protestante comprenne que nous n'avons aucune intention de dominer ou d'intervenir dans leurs affaires scolaires et leur attitude deviendra toute différente."

"Mgr Langevin dit qu'il ne pense pas que la questiou des écoles soit portée devant le parlement à la prochaine session."

Reproduisant en partie ces remarques de Sa Grandeur, le *Northwest Review* ajoute cette note:

"Cette déclaration pleine de clarté et de conciliation, devrait avoir pour effet, premièrement, de prouver à tout le monde que nous avons encore beaucoup de choses à revendiquer en matières scolaires et, secondement, que notre attitude n'est aucunement aggressive ; nous sommes plutôt sur la défensive."

Dans un autre paragraphe, le *Northwest Review* remarque:

"Les observations de notre archevêque nous permettent de nier catégoriquement ce que le *Monde Canadien* du 13 courant disait, à savoir : que les écoles séparées ont été *de fait* rendues aux catholiques, mais à bon plaisir.

La Minerve du 7 oct., avait publié cette même assertion.

LES ARTICLES DE DOM BENOIT

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs l'accueil sympathique qu'a fait le *Mouvement Catholique* aux articles de Dom Benoit, publiés dans notre journal il y a déjà quelques semaines. Voici ce que dit le *Mouvement Catholique*:

Le *Manitoba* publie depuis quelque temps une série d'articles sur l'Eglise, école surnaturelle de vérité et de philosophie, dûs à la plume de Dom Benoit, l'un des maitres de la pensée chrétienne dans notre temps. Tous nos demi-savants, qui nous servent périodiquement le cliché maçonnique de l'Eglise, école d'obscurantisme et obstacle au développement des connaissances humaines, devraient bien lire cette superbe démonstration de l'une des plus glorieuses prérogatives de l'Epouse du Christ, et surtout s'en bien pénétrer. Ils en pourraient faire leur profit, et notre société courrait chance de s'en porter mieux, en évitant d'être choisie comme objet d'une expérimentation qui ne peut donner ici que ce qu'elle a donné partout où on l'a faite.

LA FETE D'UNE PAROISSE

La paroisse de Saint-Jean-Baptiste célèbre aujourd'hui le 25ième anniversaire de l'arrivée de son curé, M. l'abbé Fillion, au pays.

La pensée de cette fête est excellente ; le sentiment en est exquis.

Il y a 25 ans, le nombre des ouvriers dans le champ apostolique était fort restreint au Manitoba. Les communications étaient difficiles. L'avenir n'était pas brillant. Il fallait cependant des prêtres à la population, alors clair-semée, mais croissante tout de même dans une trop légère mesure. M. l'abbé Fillion fut de ceux qui se dévouèrent les premiers.

La vie du prêtre, comme celle des autres hommes en général, n'est pas sans traverses. Il est par état l'homme des combats et du renoncement. Il est bon de semer de quelques tributs d'affection et de reconnaissance cette vie de fatigues, d'anxiété, de travail et d'assez fréquents déboires. L'homme, fut-il prêtre, se sentirait vaciller au souffle des tempêtes si l'on n'approchait jamais de ses lèvres la coupe des sympathies généreuses, si quelque brise plus clémente ne venait dissiper parfois les nuages et lui découvrir un coin du beau ciel bleu.

Nous félicitons donc bien chaudement la population de Saint-Jean-Baptiste d'avoir pensé à donner à leur digne pasteur cette marque de gratitude et d'estime, à laquelle nous nous associons de tout cœur. Si le vénérable curé a pu quelquefois se ressentir des difficultés qui naissaient autour de lui, il ne manquera point d'en trouver l'oubli dans les manifestations de cette fête

La pensée do celle-ci fait germer une autre pensée, laquelle nous reporte à une période antérieure de notre histoire.

Il fut un temps où sur les rives du Saint-Laurent se manifestait ouvertement la volonté de nous chasser du sol défriché par nos ancêtres, ou ce qui était encore plus cruel, de nous faire oublier l'honneur de notre sang et les préceptes de notre foi. Parmi les obstacles que rencontrèrent les desseins funestes de nos ennemis, il en est un qui a joué le premier rôle dans notre conservation ; c'est la paroisse catholique. Le curé, s'animant du souffle religieux et national ; les paroissiens, eux-mêmes pénétrés jusqu'à la moëlle, de ces fières vibrations qui décuplent les forces de la volonté, ne formant qu'un cœur et qu'une âme avec leur curé ; le peuple canadien tout entier sut trouver dans l'organisation paroissiale le rempart protecteur à l'abri duquel les familles grandirent, se développèrent, acquirent le nombre et la force, se déversèrent sur un plus vaste territoire, transportant avec elles leurs traditions, jusqu'à ce qu'enfin, un cri de victoire put s'échapper de leurs poitrines jusque là fortement angoissées.

Ce que l'organisation paroissiale a produit dans l'ancien Bas-Canada, elle peut le faire ici.

Il nous plait de voir dans la démonstration des citoyens de Saint-Jean-Baptiste, un symptôme des sentiments qui firent de nos vieilles paroisses une puissance si redoutable à nos ennemis.

Certes la personnalité sympathique du vénérable prêtre qui est l'objet de ce respect, ses travaux dans la paroisse dont la Providence lui a donné la direction, suffiraient bien à expliquer la démonstration. Mais il ne lui déplaira point, nous croyons, de nous voir élargir le cadre de sa signification. Les fêtes, par cela qu'elles se passent dans la joie, ne sont pas sans utiles leçons, qu'il convient ne pas laisser se perdre.

A MEDITER

Sous ce titre : *Au Manitoba*, le *Pionnier de Sherbrooke* a publié un article remarquable par sa modération, par son esprit patriotique et par les conseils qu'ils nous donnent. Nous en publions des extraits que nous invitons nos lecteurs à méditer :

Il est difficile de prévoir quelle sera l'issue finale de la guerre d'extermination entreprise par le fanatisme anglo-protestant contre le groupe français et catholique du Manitoba.

Nos compatriotes des prairies ont toutes nos sympathies. Nous suivons avec le plus vif intérêt jusqu'aux moindres phases du drame qui se déroule autour de leur existence ; mais, nous l'avouons, ce n'est pas sans éprouver une certaine inquiétude.

En butte aux attaques d'un ennemi qui leur est supérieur par le nombre et la force brutale, abandonnés à leurs propres forces, ils devraient serrer leurs rangs, s'unir comme un seul homme sous la gouverne de leurs chefs naturels. Ils devraient faire la sourde oreille aux conseils perfides de la hideuse discorde.

Malheureusement l'esprit de corps fait un peu défaut parmi eux.

Nos frères au Manitoba devraient étudier la page de notre histoire qui s'est déroulée à la suite de la cession du pays à la Grande Bretagne, en 1763.

A cette époque, notre race passa par des épreuves qui sont remplies de leçons salutaires.

Une bureaucratie haineuse et jalouse était venue s'implanter à Québec. Par préjugés, autant que par l'appât du gain, elle se donna pour mission d'anglifier, sinon de faire disparaître, les premiers occupants du sol.

Tout le monde connaît les moyens employés par nos nouveaux maitres pour accomplir cette œuvre d'assimilation et la résistance victorieuse qui lui fut opposée.

Cette résistance ne fut efficace que grâce à l'union des canadiens et grâce à la confiance qu'ils surent accorder aux chefs que les circonstances avaient placés à leur tête.

Ils furent sauvés par la discipline. S'ils s'étaient laissés aller à tous les vents de l'intrigue et de l'ambition, s'ils s'étaient mis à la remorque des aventuriers et des chercheurs d'emplois, ils seraient infailliblement tombés dans les pièges qui leur étaient tendus.

Les mémoires intimes de ces temps difficiles nous fournissent de curieuses révélations sur la tactique astucieuse à laquelle on n'hésitait pas de recourir pour anéantir l'influence française et catholique sur les rives du St-Laurent.

Parmi les instructions émanées sous le couvert du Bureau colonial de Londres, se trouvait un plan de campagne conçu à peu près en ces termes :

"Ne jamais attaquer le catholicisme en public, mais le miner sourdement.

"Fomenter les divisions, surtout parmi les hommes instruits et le clergé. Battre en brèche, et en sous main, l'autorité de l'évêque.

"Si un prêtre tient une conduite irrégulière ou verse dans l'insubordination, prendre fait et cause pour lui.

"Exclure des charges et fonctions, les hommes de mérite et de caractère.

"S'il faut absolument donner un poste d'influence à un papiste, que ce soit à celui qui est le moins capable de faire prévaloir les anciennes idées.

"S'il se rencontre un homme instruit et réellement supérieur, tâcher de l'isoler, de faire le vide autour de lui et de l'empêcher, à tout prix, de commander à ses compatriotes."

Cette doctrine machiavélique fut, en somme, celle que tentèrent de mettre en pratique tous les ennemis de notre race depuis la cession. Et si nous avons pu éviter d'en être victimes, c'est que nous avons eu l'instinct et le bon esprit de nous laisser diriger, en toute circonstance, par des mains prudentes et désintéressées.

Nous avons su découvrir le jeu néfaste de nos adversaires et nous avons su distinguer entre les faux frères et nos véritables amis.

L'histoire se répète ou plutôt continue de s'écrire. Les fanatiques qui veulent anéantir la minorité française du Manitoba adoptent les mêmes procédes que ceux tentés par l'ancienne oligarchie de Québec.

....

L'esprit de parti, tel est le complice auquel on confie ce travail délétère. C'est lui qui a mission d'empoisonner les cœurs et de troubler les intelligences. C'est lui qui doit ternir les réputations, jeter la boue à la figure des hommes les plus honorables et les plus méritants. C'est lui qui accepte la tâche infernale de semer partout le venin de la calomnie, d'exaler le souffle de la chicane, de l'antagonisme et des luttes fratricides.

LE COMMERCE CANADIEN

Une nouvelle d'une grande importance pour le commerce du Canada se rapporte à l'établissement d'une ligne de steamers sur l'Océan Pacifique. entre Vancouver et Vladivostok, Russie. Ce grand projet serait mis a exécution par le Pacifique Canadien. Le chemin de fer transsibérien est presque terminé. Il ouvrira au commerce un territoire immense.

La Sibérie, qui est très peuplée, augmentera considérablement à cause de ce chemin de fer et la Manchourie attirera un grand nombre de commerçants, car il y a de bons marchés dans cette contrée.

Cette extension du commerce aura pour conséquence directe et inévitable une augmentation du commerce canadien.

AU KLONDYKE

—Le gérant général du trafic du Pacifique Canadien estime que plus de 50,000 personnes ont pris cette année la route du Klondyke. Il ajoute que 20,000 au moins s'en reviendront au pays sans avoir pu atteindre les champs de l'or. Quant à ceux qui les atteindront, combien en reviendront-ils ?

—Les salaires, dans toute l'étendue du Klondyke, baissent de plus en plus. Des hommes s'engagent maintenant à $100 par mois et nourris pour tout l'hiver. Les grands propriétaires de mines paraissent de plus en plus disposés à nourrir leurs ouvriers.

ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Lord Rosebery, le chef de l'opposition libérale à la chambre des Lords, vient de prononcer un grand discours dans lequel il engage lord Salisbury à rester ferme dans le conflit qui s'est élevé au sujet de Fashoda, l'assurant de la parfaite unanimité du peuple anglais.

Un journal anglais du Canada, l'"Ottawa Evening Journal" fait un bel éloge du capitaine français Marchand qui est allé le premier arborer le drapeau de sa patrie à Fashoda.

"C'est une vaillante figure, dit le journal, que l'on trouve actuellement à Fashoda, cet explorateur français, ce soldat Marchand.

Pour la gloire de la France, dans l'espoir d'étendre son empire et de promouvoir ses intérêts, il s'est frayé un passage à travers un millier de milles de désert sauvage pour atteindre le haut Nil avant Kitchener.

Qu'il ait entrepis plus qu'il ne pouvait exécuter, que son pays soit obligé de désavouer son exploit final, tout cela peut être vrai ; mais si c'était un sujet britannique, ses compatriotes glorifieraient son indomptable audace et son admirable énergie.

De plus récentes nouvelles indiquent l'apaisement. La France évacuerait Fashoda. A quelles conditions ? on ne sait pas encore.

CRISE MINISTERIELLE EN FRANCE

On s'attendait à la chute du cabinet Brisson. C'est fait. Le général Chanoine, ministre de la guerre a commencé par résigner. La crise a éclaté sur cette résignation. Durant une séance tumultueuse de la chambre des députés, le cabinet Brisson a été défait par un vote de 286 contre 254, sur une proposition de confiance au gouvernement.

A Paris, les espritr sont soulevés, on est sur le bord de l'émeute. Le palais du Président de la Rêpublique est gardé par les troupes.

On croit que M. Ribot sera appelé à former le nouveau cabinet.

NOTRE NOUVEAU GOUVERNEUR GENERAL

Lord Minto, le nouveau gouverneur général du Canada, s'embarquera le [illegible] novembre prochain à Liverpool pour venir remplacer lord Aberdeen.

FELICITATIONS

Nos félicitations et nos meilleurs souhaits de succès au *Pionnier*, de Sherbrooke, qui vient d'entrer dans sa trente-troisième année.

DANS LE MONDE POLITIQUE

M. Greenway est de retour de Toronto.

***

On annonce un voyage prochain à Toronto de notre gouverneur, l'honorable M. Patterson.

***

M. Laird, le nouveau commissaire des Sauvages est arrivé à Winnipeg lundi dernier. Il est entré en fonction.

***

Sir Henri Joly de Lotbinière souffrait la semaine dernière d'une sérieuse attaque de grippe, à sa résidence, à Lotbinière.

***

La législature du Nord-Ouest a été dissoute. Les élections vont immédiatement suivre. Le 4 novembre prochain, votation.

***

Il parait que le conseil des ministres fédéraux a décidé, en principe, de convoquer le parlement pour les premiers jours du mois de janvier, bien entendu si les travaux de la conférence internationale le permettent.

***

M. W. Mercier, de Montréal a été choisi par la convention du comté de Beauharnois comme le candidat libéral à l'élection partielle qui aura prochainement lieu dans ce comté pour le siège à la Législature locale, pour remplacer M. Bisson, qui a accepté une position du gouvernement.

***

Des renseignements puisés à bonne source permettent de dire qu'il est impossible à la conférence de Québec d'en arriver à une solution satisfaisante de la question des pêcheries.

Les commissaires américains, influencés par les intéressés de Gloucester, ne veulent pas effectuer une entente avec le Canada, mais ils consentiraient à une convention avec Terreneuve.

LE PELERINAGE DE MARDI PROCHAIN

C'est mardi prochain, le premier novembre, qu'aura lieu le grand pèlerinage à la bonne Ste-Anne, par le chemin de fer *South-Eastern*.

Ce pèlerinage coincide avec l'inauguration de cette nouvelle ligne de chemim de fer.

Voici le programme :

Départ à 8 heures du matin, de la gare du C. P. R. à Winnipeg, et dix minutes plus tard, le train s'arrêtera à St-Boniface pour prendre les passagers de cette ville. Le train arrètera ensuite à Lorette et à Dufresne.

Le prix du passage tel qu'annoncé ailleurs, est comme suit : de Winnipeg et de St-Boniface, $1.00, aller et retour, enfants de moins de 13 ans, 60 centins ; de Lorette, 50 centins, enfants, 30 centins, et de Dufresne, 30 centins et 20 centins.

Des billets de pasrage pour ce pèlerinage de Ste-Anne des Chênes sont en vente chez M. J Bte Leclerc.

La fanfare des élèves de l'école Industrielle est invitée et a accepté de prendre part au pèlerinage,

La bénédiction de la nouvelle église de Ste-Anne aura lieu avant la grand'messe, aussitôt après l'arrivée du train, c'est-à-dire à dix heures.

Les dames de Ste-Anne donneront le diner aux pèlerins et aux excursionnistes, dans une salle de l'ancienne église, au prix de 25 centins.

Tout en rehaussant par leur présence la cérémonie de la bénédiction de la belle église que vient de faire construire, avec le généreux concours de ses paroissiens, le Rev. M. Giroux, le zélé et dévoué curé de Stê-Anne des Chênes, les personnes qui prendront part à ce pèlerinage ne peuvent avoir une occasion plus favorable pour visiter cette belle paroisse et les environs.

Il y aura donc grande foule au pèlerinage de mardi prochain.

COLONISATION

M. l'abbé Morin, missionnaire colonisateur, est parti lundi dernier de Montréal, pour l'Ouest, en charge d'un char spécial de colons, pour sa colonie de l'Alberta.

LE CERCLE CANADIEN FRANCAIS

Nous avons le plaisir d'annoncer la formation d'un cercle canadien-français à Winnipeg. Depuis quelque temps ce projet était à l'édude. Il a pris une forme vendredi dernier. Un bon nombre de nos nationaux se réunissaient ce jour-là et l'on procédait à l'organisation du cercle.

Le but de cette fondation est de procurer aux personnes de langue française un lieu de réunion agréable. Ce sera une occasion pour nos nationaux de se rapprocher, de se connaitre et de s'apprécier. Il va sans dire que ce cercle, quoique fondé à Winnipeg, est ouvert à tous ceux qui, ayant du sang français dans les veines, voudront jouir de son hospitalité, quel que soit, du reste, le lieu de leur résidence. Tous y sont invités et seront reçus avec la plus grande cordialité.

De beaux appartements ont été aménagés au No. 300, sur la rue principale, en face du grand hôtel *Manitoba*. On se propose d'y mettre un billard, un piano, et d'autres moyens de passer agréablement le temps, au milieu d'un ordre parfait. Il y aura aussi une salle de lecture où l'on pourra consulter les principaux journaux du pays. Les salles sont ouvertes tous les jours depuis 4 heures p. m. jusqu'à 11 du soir ; Le samedi et le dimanche, depuis 1 heure p. m. jusqu'à 11 heures p. m.

Plusieurs ont dejà fait inscrire leur nom comme membres fondateurs, parmi lesquels on remarque le nouveau lieut-gouverneur du Nord-Ouest, l'honorable M. Forget, qui a bien voulu honorer le cercle de sa présence à sa première réunion.

Les officiers élus sont : Président : M. L. O. Genest ; Trésorier : M. N. Bergeron ; Secrétaire archiviste : M. J. T. Dumouchel ; Secrétaire correspondant : M. R. Vendôme ; Membres du comité de régie ; MM. N. Burke, H. Chabot et Joseph Bernier.

Un comité nommé pour rédiger la constitution devra faire rapport le 3 novembre date de la prochaine réunion. Tous ceux qui se seront fait inscrire sur le rôle d'ici à ce temps, seront considérés membres fondateurs. Ils n'auront aucun frais d'entrée à payer ; leurs redevances mensuelles seront les seuls déboursés qu'ils auront à faire.

Ce cercle nous paraît appelé à une existence utile. La modération qu'on s'y impose n'aura point l'effet de briser la vie de famille, qui doit être le premier souci de tout bon citoyen. On y veut servir les intérêts de notre race en y amenant dans un lieu commun tous ceux qui croient à la devise : l'union fait la force. A chacun donc d'y apporter son concours, dans cet esprit.

On peut s'adresser au secrétaire pour tous renseignements, et pour s'y faire agréger.

SOIREE AU PROFIT DE L'HOSPICE TACHE

La soirée donnée hier, dans la salle du Collège, au profit de l'Hospice Taché, a été très intéressante.

Le programme, soigneusement préparé, avait attiré de nombreux auditeurs. La séance tut ouverte par un duo de piano exécuté avec beaucoup de talent par Melles C. Jean et A. Kittson ; puis M. Ernest Lévêque chanta de sa voix chaude et riche, la jolie romance "Le Lac," dont la poésie est de Lamartine. Le duo de violon et piano par Melle E. Bertrand et A Bertrand, morçeau très difficile, fut habilement exécuté et fort goûté ; il faut en dire autant du morçeau que Melle Evangéline Cyr nous donna immédiatement après, sur le piano. Puis vint la conférence de l'Hon. Juge Dubuc sur "Rome et autres villes d'Europe." L'honorable juge a droit à de hautes félicitations ; sei descriptions ont été pleines d'intérêt. Il a fait passer sous nos yeux les beautés de la Ville Eternelle, il a parlé avec émotion du Pape Léon XIII et de l'audience que lui a accordée le glorieux Pontife. Paris, Naples, Pompéi, Venise et autres villes célèbres ont aussi été l'objet d'études intéressantes.

Après cette conférence, M. le Professeur Salé exécuta sur le piano un superbe Galop de concert ; il est rare d'entendre un morçeau joué avec plus de délicatesse de touche et de sûreté d'xécution. "La Charité," romance chantée par Melle Agnès Lachance a eu beaucoup de succès ; Melle Lachance possède une voix trss sympathique

Melles Dubuc et M. Lucien Dubuc ont ensuite rendu un trio de mandoline, guitare et piano du plus bel effet, lequel a été suivi de deux morçeaux de piano, le premier par Melle A Gingras et le second par Melle A Kittson, dont le public a apprécié l'exécution facile et gracieuse. M. Albert Bétournay, invité aux piano s'est acquitté de sa tâche avec le talent qu'on lui connaît. Ajoutons que les toilettes étaient des plus élégantes.

Nous offrons nos félicitations et nos remerciements au savant conférencier ainsi qu'aux amateurs, qui, avec un bon vouloir marqué, nous ont donné cette magnifique soirée

MARIAGE

Samedi dernier, M. Louis Lévêque conduisait à l'autel Mademoiselle E. Girouard de cette ville. Il y eut dimanche soir, présentation de cadeaux par les parents et les amis. Nous présentons nos félicitations et nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

DECES

Melle Henriette Rosalie Bégon, 79 rue Haute Rotonde, Marseille (France) filleule de M. Henri Chérias vient d'éprouver le 29 septembre la perte cruelle de sa mère, Mme Elodie Bégon née Nicolas.—Un *DE PROFUNDIS*.

The St. Jean-Baptiste Grist Mill

AND ELEVATOR CO'Y Ld.

AVIS est par les présentes donné aux actionnaires de la Cie "The St. Jean-Baptiste Grist Mill and Elevator Co'y Ltd," qu'une assemblée générale de la dite compagnie aura lieu vendredi, le 28me jour d'octobre 1898, au bureau du secrétaire-trésorier, à St Jean-Baptiste, à trois hrs P. M., pour recevoir les comptes des directeurs et élire un bureau de direction pour l'année suivante.

JOSEPH BARIL,
Sec.-Trésorier.

44-49

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Sa Grandeur Mgr Langevin arrivera vendredi de son voyage dans l'Est.

Le Rev. Père Drummond a donné le sermon dimanche dernier à l'église de l'Immaculée Conception.

Monseigneur Chapelle, archevêque de la Nouvelle Orléans, est nommé délégué apostolique à Cuba. Cette délégation est la suite de la nouvelle condition en laquelle va se trouver l'Eglise Cubaine après la guerre.

Dans la récente Encyclique qu'Elle vient de publier sur le Rosaire, Sa Sainteté, Léon XIII, déclare qu'elle donnera sous peu une constitution Apotoslique sur les droits, privilèges et indulgences appartenant à l'Archiconfrérie du Saint-Rosaire.

La Révérende Mère Ollivier, Supérieure Générale de la congrégation de Jésus-Marie, est arrivée ce soir à Winnipeg encompagnie de la Révérende Mère Martin tin, Sécrétaire Général de la communauté, et autrefois supérieure du couvent à Winnipeg.

Dimanche dernier a eu lieu à l'issue des Vèpres, la vénération des Saintes Reliques. Le corps de Saint-Marcien que nous avons le privilège de posséder, était exposé, et les fidèles n'ont cessé pendant toute la journée de venir prier près du tombeau du Saint Martyr. Le sermon à la grande messe, a été donné par M. le curé Messier.

Les Rdes Sœurs Grises perdent dans la personne de Sœur Marie-Xavier, qui vient de mourir à Calgary, une de leurs plus anciennes religieuses. Sœur Marie-Xavier (Margaret Dunn) est née a St-Jean-de-Terreneuve le 10 juin, 1837.
Marguerite, encore très jeune sentit naitre et grandir en elle le désir de devenir un jour, missionnaire dans le Nord-Ouest.

Aussi alors qu'elle n'avait que 16 ans, le 11 septembre 1853, elle débarquait à St-Boniface, après un voyage de 41 jours, en compagnie de RR. Sœurs Curran et Pepin. Delle Dunn fut chargée dès son arrivée, de la direction d'une classe. Le 21 janvier 1856 elle prononçait ses vœux dans la chapelle du couvent. Elle fut alors chargée de la conduite des élèves pensionnaires au pensionnat de St-Boniface ; elle remplit cette charge pendant l'espace de 30 ans.

En 1887 Sœur Marie-Xavier fut nommée à l'hopital de St-Boniface et en 1895 elle alla fonder l'hopital d'Edmonton. Deux ens plus tard elle partit pour aller dans la pauvre mission de la Montague-de-Tondre, se dépenser courageusement pour la conversion des sauvages.

Au mois de juin dernier elle alla à Calgary pour remplacer provisoirement la supérieure absente. C'est à ce poste que le Rvde Sœur Marie-Xavier mourût, laissant derriere elle d'universels regrets.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. S. A. D. Bertrand est de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

—M. J. B. Leclerc a reçu un assortiment complet de pipes tabacs cigares et cigarettes Huitres fraiches de jeudi.

—M. Jos. Pelissier, de St-Jean-Baptiste, Man., était en promenade à St-Boniface, la semaine dernière.

—Des ouvriers sont à construire une maison à l'angle nord est des rues Notre-Dame et du College.

—Les autorités municipales font niveler la dessente à la rivière Rouge, à l'extrêmité ouest de la rue Dumoulin.

—Le piano qui à servi pour le concert de charite, hier est a vendre au profit de l'hospice Tache.

—M. J. B. Leclerc a été nommé agent pour vendre des billets de passage pour le pèlerinage de mardi prochain à Ste Anne des Chênes.

—M. Pierre Lévêque, de cette ville, partira dans quelques jours pour la province d'Ontario où il va continuer ses etudes en pharmacie.

—Le *Free Press* de samedi publie une *Nouvelle* sous le titre de : *The great Winnipeg Bank Robbery.* C'est une fantaisie brodée sur le vol récent dont la Banque Molson a été la victime. Les bons rôles sont attribués à des Anglais, le mauvais rôle à un individu affublé d'un nom français. Le voleur, c'est Henry Leclerc. Ça n'a l'air de rien, ce nom français jete là comme par hasard. C'est du roman, peut-on nous dire. Oui, c'est du roman, mais les romans sont parfois très suggestifs. La suggestion est ici fort apparente. Elle tend à jeter du discrédit sur notre race. C'est au moins une grande indélicatesse de la part de l'écrivain au *Free Press.*

—Le bazar au profit de l'Immaculée Conception se termine ce soir. Nous sommes heureux d'appreudre que ce bazar a très bien reussi.

—On a fait sur la ligne du Pacifique, entre Winnipeg et Ignace, l'essai d'une combinaison pour éviter la collision des trains. On dit que l'essai a réussi.

—Les nouvelles reçues de différentes parties de la province au sujet de la récolte sont tout à fait bonnes, si l'on considère la température désavantageuse qu'il a fait depuis quelque temps.

—M. Fidèle Mondor doit prendre possession au commencement de la semaine prochaine, de la magnifique résidence qu'il vient de se faire construire sur l'avenue Taché.

—Au cours des quelques notes que nous avons écrites, la semaine dernière, sur le bazar de l'Immaculée Conception, nous avons, bien involontairement, substitué le nom de Mde Arthur Lévêque à celui de Mde Alfred Lévêque, comme l'une des dames en charge de la table d'exposition de St-Boniface. Nous faisons cette rectification avec plaisir.

—Un lamentable accident est arrivé hier sur le nouveau chemin de fer (South Eastern) près de Ste-Anne. Un nommé Rutherford était à appliquer les freins quand il est tombé sur les rails. Plusieurs chars lui ont passé sur le corps, lui coupant les jambes et lui infligeant de graves blessures aux bras et à la tête. L'infortuné est mort deux heures après, ses restes ont été transportés immédiatement à Winnipeg.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

St-Jean Baptiste

Mardi soir, vers les 7 heures, la fanfare de St-Jean Baptiste est venue sérénader son Trésorier Honoraire, M. Jos. Pélissier, à l'occasion de son élection à ce poste et de l'anniversaire de sa naissance. M. Pelissier comptait ce soir-là quarante cinq ans d'âge. Après la sérénade ordinaire d'entrée M. Pelissior remercia ses bôtes troubadours et les invita à entrer chez lui ? Après qu'il se fût remis de sa surprise une véritable *soirée de noce* s'en est suivie dans la nouvelle salle à diner de son hôtel. Chants, musique, histoires, libations et caetera, tout fut mis en œuvre jusqu à deux heures après minuit. Les membres de la fanfare, enchantés de leur trésorier honoraire, sont heureux de constater qu'ils ont l'appui et l'encouragement de leur village, et ils se disent que leur avenir est assuré. Au nombre des personnes accompagnant la fanfare, on remarquait deux autres officiers honoraires, MM. Jos. B Dupas et Pierre Parenteau.

St-Hyacinthe de LaSalle

Le Rev. M. Gendron, du séminaire de St-Hyacinthe, P. Q. est encore ici, surveillant les intérêts du bel établissement que possèdent les Messieurs du Séminaire.

—M. Théroux, le trésorier de notre municipalité, a été saisi d'une attaque de paralysie la semaine dernière. On espère qu'il va bientôt recouvrer la santé. M. Théroux et sa famille ont toutes les sympathies de leurs concitoyens.

Brandon

Vendredi dernier, le feu a détruit le magasin de musique de MM. Honay et Benner.

Fannystelle,

Monsieur et Madame Georges Duflos sont partis samedi dernier pour la France. M. Duflos possède ici de vastes fermes qu'il exploite avec talent et qui comptent parmi les entreprises agricoles les plus prospères de la province. L'on nous dit que Monsieur et Madame, après avoir passé l'hiver en France, reviendront à Fannystelle au printemps.

—Melle Mallet de Chauny, de Starbuck est partie pour New-York, en même temps que M. et Madame Duflos.

Sainte-Anne des Chenes,

Comme dans les autres localités de la Province, les pluies déluviennes que nous avons eues ont fait un tort considérable aux grains et aux légumes. Vû la saison pluvieuse plusieurs n'ont pu faire la quantité de foin suffisante. Il faudra un soin tout particulier pour conserver en bon état les grains dans les greniers.

—Nous aurons la bénédiction de notre église le 1 novembre prochain, et à cette occasion, il y aura un pélérinage à Ste-Anne. La compagnie du chemin Sud Est transportera les pélerins. C'est Sa Grandeur Mgr. Langevin qui fera la bénédiction. Nous comptons pour rehausser la fête sur la présence de l'excellent corps de musique de l'Ecole Industrielle.

Le train déposera les pélérins à l'endroit où le chemin de fer traverse le chemin de la paroisse à quelques arpents de l'Eglise.

Les dames préparent un diner qui sera donné, dans la vieille église. Prix 25 cts. Tout le monde ici se demande pour quelle raison la compagnie a placé sa station si loin de l'église, dans un endroit bas, au milieu de la prairie, assez loin du chemin de paroisse. Il nous semble même que la compagnie aurait dû prendre en considération les avantages d'un autre site plus avantageux, plus commode au public en général, et en particulier aux nombreux pélérins qui seront pour la compagnie une source de bons revenus annuels.

HISTOIRE D'UN MACHINISTE

Il endura pendant des années les tourments du rhumatisme

Son poids était tombé de 180 *à* 130 *livres Ses amis craigaient que sa guérison ne fut impossible. Il est a son poste aujourd'hui et travailte activemeut.*

Du " Midland Free Press " :

Alexander McKenzie, est un des citoyens les mieux connus de Brockholm, Ont., où il demeure depuis plusieurs années. Il y a quelques années on disait de lui qu'il ne ferait pas de vieux os : ce qui ne l'empêche pas d'être encore plein de santé. Tout le monde, dans son quartier, connait l'histoire de sa guérison. En passant dans ce village, l'auteur ne pouvait manquer d'en entendre parler, et avec son flair de reporter il fit causer les gens pour en savoir le plus possible. Il visita la maison de M. McKenzie et fut reçu par Mme McKenzie, qui l'informa que son mari était absent dans ce moment ; mais lorsqu'elle apprit la mission du reporter, elle lui offrit spontanément de lui donner tous les détails désirés. Voici ce qu'elle raconta au sujet du cas de son mari :—" M. McKenzie a 40 ans et est machiniste de profession. Aujourd'hui il est à bord d'un vaisseau qui navigue sur les lacs. Il y a cinq ans, il sentit des élancements de rhumatisme dans les diverses parties du corps et des membres. Il en fit peu de cas, mais les attaques devenaient plus graves et plus prolongées, au point qu'il ne pouvait plus ni travailler ni dormir. Chaque nuit je devais me lever deux ou trois fois, dit Mme McKenzie, pour essayer de soulager ses douleurs. Il ne manqua pas de consulter un médecin qui lui dit qu'il avait le rhumatisme sciatique. Il fit de son mieux pour le soigner, mais sans résultat durable. Cela dura ainsi plusieurs années ; quelquefois il se sentait mieux et il essayait de se remettre à l'ouvrage, mais bientôt après il se trouvait plus mal qu'auparavant.

De 180 livres son poids était descendu à 130, et il était tellement émacié que tous ceux qui le connaissaient se disaient entre eux qu'il n'en avait plus pour longtemps. Il traina cette misérable existence pendant quatre années, c'est-à-dire jusqu'au commencement de 1897, lorsque quelqu'un lui recommanda les Pilules Roses du Dr Williams. Malgré sa fatigue des remèdes il se résigna à en acheter une boîte et à les essayer. Un changement favorable s'opéra dès le début, il gagna du terrain jour par jour et était bientôt sur pied. Après avoir pris douze boites du remède, il ne lui restait pas le plus léger vestige de rhumatisme, et il est fort et bien portant comme il l'était avant sa maladie. Telle est sa confiance dans les Pilules Roses du Dr Williams qu'il en a pris trois boites avec lui en reprenant son service d'été sur les lacs, afin de se soigner dans le cas où le mal se montrerait de nouveau."

Madame McKenzie consent volontiers à ce que cette histoire soit rendue publique, et elle croit que son mari doit d'avoir la vie sauve aux Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles.

Le rhumatisme, la sciatique, la névralgie, la paralysie partielle, l'ataxie locomotrice, le mal de tête nerveux, la prostration nerveuse et les maladies provenant des humeurs dans le sang, telles que la scrofule, l'érysipèle chronique, etc., disparaissent toutes devant un traitement raisonnable par les Pilules Roses du Dr Williams. Elles donnent le teint rose de la santé aux visages pâles et blêmes et reforment complètement la constitution. En vente chez tous les marchands, ou envoi franco par la poste, à 50 cts la boîte ou 6 boites pour $2.50 en s'adressant a la "The Dr William's Medicine Co., Brockville, Ont." Ne vous laissez pas persuader d'accepter des contrefaçons.

AVIS.

AVIS est par le présent donné qu'une application sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session, pour un acte incorporant " The Canada Plate Glass Assurance Company " aux fins de faire des affaires comme compagnie d'assurance pour les plaques de verre, la dite compagnie ayant sa principale place d'affaires dans la cité de Montréal.

HATTON & McLENNAN,
Procureurs des requérants.

Montréal le 15 octobre 1788. 26-10-91

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 25 Octobre 1898.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 18	à 0 20
Beurre, salé, la lb	0 15	à 0 18
Fromage	0 09	à 0 09
Œufs frais, la doz	0 18	à 0 18
Œufs en boîtes, la doz	0 13	à 0 14
Patates nouvelles, le minot	0 35	à 0 35
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 75	à 0 80
Choux, par douzaine	0 25	à 0 40
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 08	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Bœuf vif, par lb	0 02½	à 0 03
Porc, abattu, par lb	0 06½	à 0 07½
Cochons, vif, par lb	0 05	à 0 05½
Mouton, par lb	0 07	à 0 09
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06

GRAINS.

Blé dur, par minot	0 00	à 0 62
Avoine, par minot	0 00	à 0 35
Orge "	0 00	à 0 35

FARINE.

Farine par 100 lbs, Roller Process	2 15
" Strong Baker	1 95
" Manitoba Baker	1 65
" Imperial Baker	1 45
" Supérieure XXXX	1 15
" Nestor	0 90
Gru, la tonne	11 00
Son, "	4 00

BOIS ET CHARBON.

Tremble	3 00 à	3 25
Frêne, chêne et épinette rouge	4 00 à	4 50
Charbon dur	8 00 à	8 50
Charbon mou	4 50 à	0 00

FOIN.

Foin de prairie, 1ère qual.	5 00 à	6 00
Foin pressé, par tonne	0 00 à	0 00

DE PAR LE MONDE

Emile Zola est rentré à Paris. Son retour n'a donné lieu à aucune manifestation.

Les insurgés aux Philippines prennent une attitude menaçante vis-à-vis des Etats-Unis.

Des capitalistes anglais construisent, à Sturgeon Falls, une usine à pulpe d'une capacité de 120 tonnes par jour.

Selon une dépêche spéciale, un incendie a détruit, dimanche, une grande partie de Kankow, Indes. Un millier de personnes ont perdu la vie.

Le gouvernement des Etats-Unis a décidé de remplacer le "Maine" par un grand navire de guerre qui portera le même nom. Il coûtera $2,885,000.

Dans le pays de Galles, en Angleterre, il y a 296,107 personnes qui ne savent pas parler l'anglais et 286,944 qui parlent indifféremment le gallois ou l'anglais.

Les gouvernement d'Ontario a accordé 75 milles carrés de forêts à pulpe, à un syndicat anglais qui doit dépenser un million pour construire des usines sur la rivière à l'Esturgeon.

Le capitaine général Blanco vient de publier un décret aux termes duquel tous les soldats espagnols qui ont terminé leur service seront congédiés à Cuba au lieu de rentrer en Espagne.

La récolte de coton est exceptionnellement abondante, cette année, et le prix de cet article sera conséquemment bas. Depuis 1872, la production du coton brut, aux Etats-Unis, s'est quadruplée.

La duchesse douairière de Sutherland, femme du président du conseil des ministres anglais, a perdu pendant qu'elle était dans un train allant à Calais, un petit sac de cuir contenant des bijoux évalués à £30,000.

Tout l'intérieur de Cuba, paraît-il, est saccagé, les habitations en ruines, les plantations abandonnées; ce qui reste de la population s'est réfugié dans les villes. Il faudra des années pour ramener la prospérité dans le pays.

Un statisticien publie un travail duquel il résulte qu'un homme de soixante ans a passé 500 jours de sa vie seulement à attacher et détacher ses bretelles! Quelle économie de bretelles d'abord, et de temps ensuite, lorsqu'on n'en porte point!

Lors du naufrage du *Mohegan*, sur 54 passagers, onze seulement ont été sauvés et parmi les onze, trois femmes seulement. 39 matelots se sont sauvés. C'est une répétition du désastre de la Bourgogne; il y a moins de pertes de vies parcequ'il y avait moins de monde. Lorsque la Bourgogne a péri, des journaux anglais et américains ont accusé les matelots français de lâcheté et de brutalité! Dans le désastre du *Mohegan*, les matelots sont, suivant eux des héros: C'est clair, car ces matelots parlent l'anglais. La vérité est que dans les deux cas, à part quelques rares et nobles exceptions, il y a eu un sauve-qui-peut général. Et il en sera toujours de même, dans de semblables désastres, quelle que soit la nationalité des équipages.

L'affaire Dreyfus sera portée devant les chambres françaises à leur prochaine réunion.

Le coût de construction des chemins de fer dans le monde entier est de $36,685,000,000 et celui des chemins électriques de $2,500,000,000.

Le gouvernement de Washington vient de publier des statistiques portant à 5,428,769 le nombre des vieux garçons et à 3,224,494 le nombre des vieilles filles aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis exportent du tabac, chaque année, pour une valeur de $20,000,000. Ils importent du tabac pour les enveloppes des cigares pour un montant de $10,000,000.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce que le baron von Rotenham, ministre d'Allemagne en Suède, succèdera au baron von Bulow au poste de chargé d'affaires près du Vatican.

On annonce le mariage prochain de la reine Wilhelmine de Hollande, à son cousin le jeune prince Guillaume de Wied. Le fiancé de la jeune reine a 22 ans. Le mariage est tout-à-fait d'inclination.

La puissance qui a été le plus constamment en état de guerre en ce siècle est la Turquie. Elle a passé 38 ans sur le pied de guerre. Puis vient l'Espagne avec 32; la France, 27; la Russie, 24; l'Italie, 23; l'Angleterre, 21; l'Allemagne, 14; la Suède, 10 et le Danemark, 9.

Le *Matin* annonce que le premier ministre Brisson a décidé de se retirer du ministère pour cause de mauvaise santé. Il discute la question de son remplacement avec le président de la république. Il est probable que M. Bourgeois, ministre de l'éducation, sera son successeur.

Un village tout entier, Hoosie Falls, près de Troy, Etat de New-York, a été emporté par une inondation. Naturellement, les dommages sont énormes, puisque des centaines de maisons sont allées à la dérive. Le plus important cependant, c'est qu'il n'y a pas eu de pertes de vie. Il y a toujours moyen de se rebâtir quand on n'est pas mort.

Un ingénieur italien a calculé qu'il y avait, dans le monde, environ dix millions de personnes faisant de la bicyclette. Or, il a imaginé de les placer, en pensée, chacune à un kilomètre l'une de l'autre; elles forment ainsi une caravane qui est 250 fois plus longue que l'équateur—et qui représente précisément la distance de la terre à la lune.

L'Espagne ne peut plus avoir de doute maintenant sur l'attitude des Etats-Unis au sujet de la dette cubaine. Les commissaires américains refusent d'assumer expressément par traité ou par contrat, tout ou une partie de la dette cubaine. Ils refusent aussi de prendre la souveraineté de l'île.

Les commissaires américains et espagnols sont réunis à Paris et discutent présentement le traité de paix.

A Propos d'Agriculture

"Si le cultivateur connaissait son bonheur."

Combien il avait raison le célèbre poète romain, Horace, de chanter les louanges du travailleur du sol, de l'agriculture et des plaisirs champêtres. Oui, mes amis, si le cultivateur connaissait toute le grandeur de son état, la beauté de son rôle social, et l'influence qu'il exerce sur la prospérité de son pays, combien il chérirait son lopin de terre, son "homestead" qu'il arrose de ses sueurs, et d'où il retire par son labeur journalier tout ce qui est nécessaire à nourrir sa famille et à acquérir cette aisance qui fait de lui véritablement le citoyen heureux par excellence.

L'agriculture et l'industrie sont les deux mamelles du pays, disait un grand ministre français sous Henri IV. Rien de plus juste, de plus vrai, surtout dans notre pays où 60 pour cent de la population s'adonne aux travaux de la terre et vit de l'agriculture. Aussi le cultivateur doit aimer le sol qui le fait vivre.

De plus, la ferme n'est-elle pas le meilleur endroit où un homme puisse élever ses enfants? Le cultivateur est un privilégié, nous le répétons et il peut, s'il s'en donne la peine, donner à ses enfants des habitudes d'ordre et de travail et en faire des hommes qui seront vraiment utiles à leur patrie.

Sur la ferme, l'enfant comprend de lui-même qu'il lui faut travailler à la prospérité commune; il comprend aisément que le travail est une nécessité de la vie, que le sol le plus riche, sans culture, ne produit rien et que l'homme le mieux doué traînera jusqu'à la tombe une vie désœuvrée, s'il ne donne à ses facultés l'exercice du travail. En est-il de même pour les chefs de famille dans les grandes villes et les villages? Certes, non, car c'est dans les centres populeux que l'on trouve le plus de jeunes gens désœuvrés, dissolus et inutiles à la société.

Il ne peut en être autrement, car si, sur la ferme, l'enfant travaille constamment sous l'œil paternel, le fils du citadin est le plus souvent obligé de laisser chaque jour la maison de son père pour gagner sa vie et aider à sa famille.

Une preuve de ce que nous avançons, c'est que l'immense majorité de nos hommes d'Etat, de ceux qui se sont rendus célèbres, soit dans le clergé, soit dans la littérature, viennent des campagnes. Quatre-vingt dix pour cent de ces grands hommes sont des fils de pauvres cultivateurs. Cette considération, savoir la facilité qu'a le cultivateur de bien élever sa famille, de lui inculquer l'amour du travail, ne doit-elle pas engager ce dernier à chérir sa terre de plus en plus et à ne jamais s'en séparer.

La terre, en mère aimante, donne l'abondance à celui qui la cultive et l'arrose de ses sueurs. Travaillez donc, cultivateurs, emparez-vous du sol, établissez vos enfants autour de vous, qu'ils suivent votre exemple et lorsque vous partirez pour le grand voyage, d'où l'on ne revient pas, vous aurez laissé derrière vous une grande et magnifique œuvre, plus sûre et plus durable que celle des grands de ce monde; vous en aurez fait de bons et utiles citoyens.

Les bizarreries de la langue.

Le petit vicomte, à la terrasse du Casino, interrompant une conversation vive et animée;

—Allons, bon! dans le feu de la discussion, voilà mon cigare éteint!

CHAPITRE DES ACCIDENTS

A Montréal un nommé Pâquette a été foudroyé par l'électricité en travaillant à la construction d'une maison.

A Montréal, le 21 courant, un nommé Mongeau a été la victime de l'explosion d'une cartouche de dynamite, pendant qu'il travaillait dans un canal d'égoût.

Un incendie s'est déclaré dans la maison de M. Mathurin Daigle, à St-Charles, comté de Kent, N. B. Le père de M. Daigle, âgé de 86 ans, et son petit fils ont été brulés.

Il s'est produit à Ste-Thècle une scène pénible. Le feu s'est déclaré dans une chambre mortuaire et a détruit toute la maison. Deux enfants du défunt n'ont échappé à la mort qu'en sautant par une fenêtre.

Le cadavre a été retiré des ruines complètement carbonisé.

Un pénible accident est arrivé à Charretierville dans la province de Québec. C'est toujours la même histoire, un fusil que l'on croit inoffensif part, et cause un malheur. M. Pierre Moisan, de retour d'une excursion dans la forêt, commence à sortir les cartouches de sa carabine, en tenant le canon dirigé vers son frère et sa belle sœur; malheureusement, une des cartouches, en passant par le baril, est frappée par le chien; et la balle frappe Mme Moisan; celle-ci est dans une position critique.

A St-Laurent, P.Q. la semaine dernière, Mlle Marie Cousineau, qui demeurait chez son vieux père, a été tuée par un cheval.

Etant partie pour chercher la dite bête au pâturage, son absence se prolongeait outre mesure, quand les parents, pris d'inquiétude, mirent des hommes à sa recherche.

Bientôt on trouvait aux pieds de la bête, gisant, horriblement mutilé, le cadravre de la pauvre fille. Une corde roulée autour du poignet de la victime et attachée au cou du cheval disait assez l'histoire de ce terrible accident.

La bête a dû traîner la malheureuse sur une distance de plusieurs arpents.

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

LE VENDREDI DE PIERRE BERNARD

No. 17

(*Suite*)

—Comme je pensais tout cela, reprit Etiennette, M. l'Aumônier vint à son confessionnal. J'ai tout confié au bon prêtre. Il n'a pas eu tant pitié que Mme la Supérieure et m'a dit que je n'étais plus une enfant, mais une jeune chrétienne; qu'il me fallait acquérir des vertus, même dans ce milieu si enchanteur que votre tendresse m'avait fait. Accomplir un sacrifice sans que le charme de ce qui est sympathique vous y engage, ajoutait-il, est une voie très pénible, mais absolument sûre et généreuse. Dieu voulait peut-être le salut de cette âme... vous savez, mère, dit Etiennette avec amertume, l'âme de ce M. Bertreux, au prix de mon sacrifice; Qu'il fallait donc l'accepter en obéissant à mon père. Votre obéissance, ô ma chère enfant, ajoutait-il encore, sera si méritoire aux yeux du bon Dieu, qu'elle vous délivrera de tout malheur, et peut-être, si votre sacrifice n'est pas nécessaire, Dieu vous l'épargnera. Ayez confiance, soyez calme, aimable avec votre mère.

Mme Devillers, après un court silence, demanda si elle ne pourrait, elle-même, voir ce vieux prêtre.

—Oh! oui, mère, demain matin si vous le voulez. Je retournerai le voir moi-même. J'étais si troublée et si émue, que je ne lui ai pas tout raconté.

—Demain, je te conduirai murmura Mme Devillers devenue pensive, et je lui parlerai peut-être, au confessionnal.

Sur le visage d'Étiennette passa le doux reflet de cette espérance surhumaine: — Mon sacrifice dispose-t-il déjà l'âme de ma mère à la pratique des sacrements!

Le lendemain, Mme Devillers et sa fille sortirent de bonne heure; Madame ne rentra qu'au moment du déjeuner.

— Deux couverts seulement! s'écria le maître de céans en rentrant dans la salle à manger. Étiennette ne veut pas voir son père, fit-il.

—Étiennette m'a demandé de passer une matinée à son couvent et je l'y ai conduite moi-même.

—Singulière idée.

—Je ne vois pas cela. Dire adieu à ses compagnes, aux saintes femmes qui l'ont élevée, me semble convenable. Vos projets, je le crois, ne feront qu'y gagner.

—Nous le verrons.

—Baptiste, dit très bas Mme Devillers, au domestique incliné pour changer son assiette, servez et retirez-vous.

Maintenant, murmura-t-elle en regardant son mari, parlez-moi franchement, êtes vous donc engagé avec ce monsieur?

—Oui, je suis engagé, je vous le répète, reprit il avec humeur, en fuyant le regard qui le fixait imperturbablement.

—Engagé par une parole ou par une dette *d'honneur*, comme vous dites, vous autres, hommes?

—Cela ne concerne pas les femmes.

—Les femmes, peut-être! Mais votre femme... vous le demande. Voici pourquoi: j'ai pris des informations, j'ai obtenu des renseignements qui m'épouvantent. Ernest, vous le savez, M. Bertreux est joueur.

Il y eut un silence, pendant lequel Mme Devillers observait son mari, qui baissait obstinément les yeux.

—Jusqu'alors, reprit-elle lentement et à voix très basse, vous avez laissé intacte ma fortune personnelle, et cependant il est de terribles moments dans le milieu des affaires. Deux ou trois fois vous me l'avez confié. Si j'ai résisté au désir de vous être utile, de vous donner ma signature, c'est que je croyais sauvegarder l'avenir de ma fille. Mais, aujourd'hui, que ce soit pour une dette de jeu ou pour toute autre dette, je vous donnerai les signatures dont vous avez besoin. J'aime mieux voir ma fille moins riche et plus heureuse.

Et, posant légèrement le bout de ses doigts sur la main de son mari, autant pour attirer son attention que pour lui témoigner sa confiance, elle ajouta d'une inflexion humble et tendre.

—Je vous en supplie, mon ami, ne donnez pas votre chère fille... en garantie. Cet homme vous maintient sur le bord des abîmes et peut-être vous y entraînera.

Votre loyauté ne saurait mesurer certaines infamies; revenez à cette vie que les fidèles et sincères affections réjouissent.

Ces dernières paroles furent prononcées d'un accent si pénétrant, que l'expression railleuse et obstinée de M. Devillers se modifia.

—Nous verrons, nous verrons, fit-il avec politesse. En tout cas, je vous remercie. Comme témoignage de ma gratitude, ajouta-t-il, avec un salut un peu moqueur, je vous promets de laisser Étiennette parfaitement tranquille. Reprenez toute direction à son égard. Il salua de nouveau, serra les doigts qui s'étaient posés sur sa main et sortit.

Persuadée que les renseignements obtenus étaient vrais, Mme Devillers résolut de soustraire sa fille à cet odieux mariage. Elle se retranchait, habituellement, dans sa dignité blessée, mais elle avait appris, déjà, que la douceur et l'humilité sont les moyens salutaires, les moyens de Dieu.

M. Devillers, plus ému qu'il ne le voulait paraître, se demandait quel nouveau charme se révélait en sa femme. Toutefois l'honneur de l'homme du monde exigeait ce mariage. Il demeura donc plus sourdement, mais aussi irrévocablement décidé.

Voulant éviter de voir Étiennette, Pierre s'abstint de répondre à toute invitation. Cela n'était pas toujours facile. M. Devillers, appréciant la loyale perspicacité de l'honnête jeune homme, son intelligence des affaires, se servait parfois du prestige de ce beau caractère vis-à-vis de certains clients et l'invitait de temps à autre à sa table.

La volonté de Pierre avait su triompher en ces occasions. Mais, un soir, au moment où il allait quitter l'étude, M. Devillers insista pour le garder à dîner, afin de causer d'une affaire que lui, Pierre Bernard, connaissait à fond. Pierre s'excusa, prétextant une obligation personnelle, mais assura qu'il reviendrait dans la soirée.

—Vers huit heures, n'est-ce pas? A vrai dire nous causerons mieux qu'à table où l'on est toujours interrompu.

A huit heures, Pierre attendait à l'étude, un peu étonné de n'y trouver personne. L'attente se prolongeant, il songeait, malgré lui, à cette nouvelle du mariage qui tant de fois l'avait frappé au cœur et le laissait triste d'une inexprimable tristesse. Au bruit de la porte, il se leva spontanément. Ce n'était ni M. Devillers, ni ses clients, mais Baptiste, qui le pria de rejoindre ces messieurs au petit salon.

Baptiste annonça à haute voix:

"—Monsieur Bernard!" et il fit entrer dans ce petit salon où, répondant à la question d'Étiennette, au sujet de sa sœur Élisabeth, Pierre avait trouvé la jeune fille si naïvement, si irrésistablement gracieuse.

Le petit salon, fourré de portières, de tentures et de tapis, attiédi par des calorifères, car c'était l'hiver, éclairé de lumières demi-voilées, saturé du parfum des fleurs qui l'ornaient à profusion et de je ne sais quelle senteur de poudre d'iris, le petit salon comme on l'appelait, eu égard au grand, contenait trois groupes.

(*A suivre*)

Un ivrogne lit que certains médecins croient que le corps humain renferme quatre cinquièmes d'eau.

—Il faudra qu'ils changent d'avis, fait-il observer, si jamais ils font mon autopsie.